



AMAR SUNDY :

Sadaka

Dixiefrog DFGCD 8662

En ces temps tristes, gris et incertains, nous avons tous besoin de dépaysement. C'est pourquoi Sadaka le quatrième et dernier album d'Amar Sundy tombe à pic ! Dès les premières notes "l'Halem", ce quatorze titres nous transporte. Avec "Lilati" la seconde plage en trois accords, tu traverses la méditerranée. Avec "Sahraoui" en plage trois, tu plantes ta tente en territoire berbère. Sur "Sadaka" qui baptise le disque, tu te surprends même à creuser un puits dans le désert saharien ! Et quelle n'est pas ta surprise lorsqu'au fond du puits, tu découvres la Telecaster d'Albert Collins. Et bien entre rêve et mirage cet album est tout cela à la fois. Vous l'aurez compris le dernier album d'Amar Sundy est une invitation au voyage, à la différence, à l'amour, à la tolérance. Un véritable retour aux sources ou sage, mature, mûri, Amar métisse son blues appris à l'école des deux Albert (King et Collins). L'ancien locataire du Baiser Salé et du Sunset continue son œuvre, tel le rouleau compresseur, droit comme un I. Oui monsieur, car aujourd'hui le world blues flirté avec un vent de mode, mais Amar était un précurseur il y a dix ans. Cet album est l'aboutissement, la somme de tous ses précédents, une œuvre bâtie album après album et commencée avec l'homme bleu. Chaud, sucré, fluide et lumineux tel est Sadaka digne successeur de Najma. Ici des artistes reconnus comme Pra Fee, Joe Louis Walker, Eric bibb, Lisa Doby viennent en guests, croyez-vous que ce soit le hasard, non ! Amar est aujourd'hui reconnu comme l'inventeur Français du blues métissé. Ici le guitariste né les pieds dans le sable, laisse une fois de plus parler son cœur. Une histoire de dunes partagées avec générosité et cœur, où rythmes sahraouis flirtent avec un blues appris auprès du géant à la pipe. Certains dansent avec les loups, nous, nous dansons avec les chameaux sur le transcendant "Camel Shuffle" ! Nous suivons dans cet intarissable oasis de partage et de générosité. Un peu dans l'esprit tinariwen, Sundy nous abreuve de sonorités chatoyantes, tout en poursuivant sa quête. Écoutez la douleur de l'éloignement contenu dans "El Hathab", ou le parfum de l'appel du désert dans "El Hamama". Regardez s'éloigner le regard de "Lina". L'imaginaire n'est pas bien loin avec "Debhia". Couleurs, senteurs, parfums de terre natale sont transformés ici en un somptueux voyage dans la volupté. Guild et Telecaster nous souffle à l'oreille une poussière ocre et safran, dernières traces d'une lignée targuie. Un univers musical à part, forgé à l'école du blues et assez proche de la world musique.

JOEL BIZON